

caux faits avec des gouaches qui ne contiennent pas de blanc, et en les recouvrant bien avec de l'ébauche, de manière que ce qu'on en voit paraisse vigoureux, mais non pas noir.

Ce procédé est surtout propre à la peinture d'intérieurs, de chairs-obscurs et autres genres de sujets qui exigent beaucoup de vigueur et un grand effet.

La seconde manière est employée pour les modèles de tapisserie, de papiers peints, les maquettes de décoration et les dessins de fleurs ou autres motifs du même genre, qui exigent une grande fraîcheur de ton et beaucoup d'éclat.

On peut juger, par les tapisseries et les papiers peints exposés dans les vitrines, de la beauté de certaines gouaches; car ce genre de peinture est tombé, de notre temps, dans l'art industriel.

La gouache est aussi employée dans l'enluminure, mais seulement pour celle qui imite la peinture. Le maître Gouppil a longtemps fait colorier ses gravures définitives, qui ne pouvaient être livrées au commerce, et elle s'en vendait, coloriées et rehaussées de gouache, à la bourgeoisie de province; on les expédiait aussi dans l'Amérique du Sud.

On peut juger, par les tapisseries et les papiers peints exposés dans les vitrines, de la beauté de certaines gouaches; car ce genre de peinture est tombé, de notre temps, dans l'art industriel.

La gouache est aussi employée dans l'enluminure, mais seulement pour celle qui imite la peinture. Le maître Gouppil a longtemps fait colorier ses gravures définitives, qui ne pouvaient être livrées au commerce, et elle s'en vendait, coloriées et rehaussées de gouache, à la bourgeoisie de province; on les expédiait aussi dans l'Amérique du Sud.

On peut juger, par les tapisseries et les papiers peints exposés dans les vitrines, de la beauté de certaines gouaches; car ce genre de peinture est tombé, de notre temps, dans l'art industriel.

La gouache est aussi employée dans l'enluminure, mais seulement pour celle qui imite la peinture. Le maître Gouppil a longtemps fait colorier ses gravures définitives, qui ne pouvaient être livrées au commerce, et elle s'en vendait, coloriées et rehaussées de gouache, à la bourgeoisie de province; on les expédiait aussi dans l'Amérique du Sud.

On peut juger, par les tapisseries et les papiers peints exposés dans les vitrines, de la beauté de certaines gouaches; car ce genre de peinture est tombé, de notre temps, dans l'art industriel.

plification de feuilles très-minces de bois de plançage à la fabrication d'objets tels que les éventails, les écrans et même les ombrelles et des dessus de boîtes de confiserie, a donné naissance à ce genre de décoration. Ce genre, exécuté parfois avec beaucoup de soin et de goût, n'a malheureusement, le plus souvent, pas plus de valeur artistique que la peinture sur porcelaine commune.

Le genre de la grande Océan équinoxial. V. GUAM.

GOUAILLER v. a. ou tr. (gou-à-lle-r; il mil.). Pop. Railler, plaisanter : *Faites-moi le plaisir de ne plus me GOUAILLER*, je suis las de vous servir de plastraon. (E. Augier.)

GOUAILLERIE s. f. (gou-à-lle-r; il mil. — rad. gouailler). Pop. Plaisanterie, persiflage.

GOUAILLEUR, EUSE s. (gou-à-lle-ur, eu-se; il mil. — rad. gouailler). Celui, celle qui gouaillie, qui a l'habitude de gouailler : *Il est rare qu'un GOUAILLEUR ait du cœur*.

GOUAIS ou GOUET s. m. (gou-à). Vitic. Variété de raisin peu estimée.

GOUALIOR, ville de l'Indoustan anglais, dans l'ancienne province et à 105 kilom. S. d'Aggra, près du Sourra, capitale du royaume de Sindhya. La population, que Bahi évaluait à 80,000 hab., est industrielle, et fait un commerce considérable de coton, d'indigo et d'autres denrées du pays. Goualior est une des places les plus fortes de l'Indoustan, et souvent on lui donne le nom de Gibraltar de l'Inde.

GOUAN (Antoine), botaniste français, correspondant de l'Institut, professeur et directeur du Jardin des plantes de Montpellier, est dans cette ville en 1733, mort en 1821. Reçu docteur en médecine en 1752, il se tourna entièrement vers l'étude de la botanique et devint le correspondant le plus assidu et le plus cher de Linné, dont il fut un des premiers, en France, à adopter la classification. Rousseau, Haller et de Jussieu, firent de lui un grand cas de son talent d'observateur. Il compte parmi ses élèves Dombey et Comerson, tous deux morts martyrs de leur zèle pour la science. On a de lui : *Hortus Montpellierensis* (1763, in-8°); *Flores Montpellierenses* (1765, in-8°); *Historia piscium* (1770, in-4°); *Illustrationes et observationes botanicae*, publiées par les soins de Haller (Zurich, 1773, in-fol.); *Explication du système botanique de Linné* (1782); *Herbarium siccationis des environs de Montpellier* (1796, in-8°); *Matière médicale des plantes du jardin de Montpellier* (1804, in-8°). Gouan occupa, jusqu'en 1803, la chaire de botanique et de matière médicale de Montpellier. Il prit alors sa retraite et devint aveugle vers la fin de sa vie.

GOUANIE, ÉE adj. (gou-à-nié — rad. gouanier). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre gouanie.

GOUAPPE s. m. (gou-a-ppe). Agric. Nom local de plusieurs variétés de froment.

GOUAPEUR s. m. (gou-à-peur). Pop. Homme fainéant et gourmand; à Flou, escroc, homme qui fait des dettes qu'il ne paye pas. On dit aussi gouapeur s. f., même en parlant d'un homme.

GOUARAU ou GOURAM, roi de Géorgie de 590 à 600. Il appartenait à la famille des Bagratides ou Pagratides, et était coryphée du Chardjeth et du Djavakoth lorsqu'il fut désigné par l'empereur d'Orient pour succéder à Baccour III, qui était mort ne laissant que des enfants en bas âge et incapables de gouverner. Gouarau reconnut le suzeraineté de l'empereur, se fit à Mztchéth, fit élever de nombreuses églises, et eut pour successeur son fils, Etienne I<sup>er</sup>.

GOUARANA s. m. (gou-à-ra-na — de gou-à-ni, nom de peuplade). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers, voisins des courlis, qui habitent la Guyane.

GOUARÉE s. f. (gou-à-ré). Bot. Genre de plantes, de la famille des méliacées.

GOUARIBA ou GUARIBA s. m. (gou-à-ri-ba). Mamm. Espèce de singe du genre slouate.

GOUAZOÛTE s. m. (gou-à-zou-è-te). Mamm. Espèce de cerf du Paraguay.

GOUAZOUFARA s. m. (gou-à-zou-à-ra). Mamm. Cerf du Paraguay, plus petit que le gouazôte.

GOUAZOUF s. m. (gou-à-zou-à-f). Mamm. Espèce de cerf du Paraguay.

GOUBEAU DE LA BILLENNEUR (Jacques-François), magistrat et écrivain français, né à Loches (Indre-et-Loire) en 1772. Enrôlé volontaire en 1793, il se distingua dans la défense de nos frontières, fut blessé et retourna dans sa ville natale. En 1805, il se fit recevoir avocat à Paris. Deux ans plus tard, il était envoyé, en qualité de procureur impérial, à Ceva, département de Montemone. Il devint ensuite juge à la cour d'appel de Florence, puis président de la cour criminelle de l'Ombrose, conseiller à la cour impériale de Piémont (1810), et enfin président du tribunal civil de Marone (1819). Il a publié, entre autres ouvrages : *Traité sur les successions* (Florence, 1809); *Histoire abrégée des jésuites* (Paris, 1819, vol. in-8°); *Traité des exceptions en matière de procédure civile* (Paris, 1823, in-8°); *Traité général de l'arbitrage en matière civile et commerciale* (Paris, 1827, 2 vol. in-8°).

GOUBAUX (Prosper-Farfall), auteur dramatique français, né à Paris le 10 juin 1795, mort dans la même ville en août 1859. Né pauvre et placé sous la direction d'un beau-père peu humain, il apprit à lire, à l'âge de douze ans, en peinant les yeux, dans un manuel de son passage. Entré au lycée de son père, il y termina ses études, et, déjà marié, en 1814, prit part à la défense de Paris. Après avoir été répétiteur de grec et de latin à l'Institution Sainte-Barbe, il fonda, en 1820, avec M. de Deleauve père, une maison d'éducation dont les commencements furent des plus pénibles, par suite des tracasseries adossées à la Chambre, et dans les premières années de ses dernières années de la Restauration, et fit partie des diverses sociétés de l'époque.

Après juillet 1830, il transféra son établissement dans la circonscription du collège Bourgeois Saint-Barbe. Il fonda, en 1820, avec M. de Lafitte qui lui avança les premiers fonds nécessaires à l'installation de son établissement, ou ont passé nombre d'hommes célèbres, et y réunit celui de M. de la Chauvinière. Ce fut M. Lafitte qui lui avança les premiers fonds nécessaires à l'installation de son établissement, ou ont passé nombre d'hommes célèbres, et y réunit celui de M. de la Chauvinière.

GOUCHAUX (Michel), banquier et ancien ministre français, né à Paris en 1797, mort en 1862. Il était issu d'une famille israélite de l'Alsace. Son père avait acquis une fortune considérable à Paris, où il comptait parmi les principaux banquiers. À sa mort, son fils, encore très-jeune, se trouva à la tête de la maison de banque, et la dirigea avec une intelligence qui en accrut la prospérité. Les conspirations, les procès de presse, les manifestations de toutes sortes occupaient alors exclusivement l'opinion publique. Sans être personnellement engagé dans aucune de ces aventures, le jeune financier passa tout un des partis les plus actifs de l'opposition.

GOUCHASP, un des sept feux divinisés dans les Parsis. C'est le feu des étoiles.

GOUDA, appelée aussi quelquefois Ter-Gow, ville du royaume de Hollande, sur l'Yssel et la Gouwe, à 17 kilom. N.-E. de Rotterdam; 15,000 hab. Entreprit de nombreuses constructions de canaux traversant la ville, notamment celui de la Gouwe, qui met l'Yssel en communication avec le Rhin. Elle est le plus grand port de Hollande, et elle est le principal entrepôt de marchandises pour l'Amérique, Rotterdam et la Belgique. De nombreux canaux traversent la ville, notamment celui de la Gouwe, qui met l'Yssel en communication avec le Rhin.

Le soir du 24 février, lorsque le Gouvernement provisoire se réunit pour la première fois à l'hôtel de ville, et composa le premier ministère de la République, M. Goudchaux reçut le portefeuille des finances. La nomination de M. Goudchaux produisit une impression rassurante pour les capitalistes. On avait la plus haute idée de son honorabilité, il lui justifia cette confiance. Au lieu de la banqueroute qu'on redoutait, il fit décréter que le Trésor anticiperait le paiement du ser-

Bon, due de Bourgogne, y assiégera Jacqueline, comtesse de Hollande, et l'obligea à le déclarer son héritier.

Le plus important édifice de Gouda est sa magnifique cathédrale, aujourd'hui temple protestant, et placée autrefois sous l'invocation de saint Jean. Cet édifice fut bâti au XIII<sup>e</sup> siècle. Ses vitraux, exécutés pour le piquet de 1560 à 1603, par les frères Wouter et Dirk Grabeth, ont une célébrité européenne. Signaux aussi l'hôtel de ville et la salle de spectacle.

GOUDALLOU ou GOUDELOR, en anglais Kudallore, ville de l'Indoustan anglais, présidence et à 157 kilom. S.-O. de Madras, à 2 kilom. de la mer des Indes, sur laquelle elle a un port de commerce. En 1781, Suffran battit les Anglais près de cette ville, qui tomba au pouvoir des Français l'année suivante; mais la paix de Versailles, en 1763, la rendit à l'Angleterre.

GOUDAR (Ange), écrivain français, né à Montpellier vers 1720, mort en 1791. Il était fils d'un inspecteur général du commerce. Il avait publié quelques ouvrages sur des matières d'économie politique, lorsqu'il se rendit en Angleterre (1761), où il écrivit des pamphlets et épousa une fort jolie veuve, mistress Sarah, avec laquelle il voyagea en Hollande, en France et en Italie. Arrivé à Naples en 1767, il donna des leçons de langues, et publia une *Grammaire française et italienne* (1770), mena tout à coup un grand train dû à des moyens peu honorables, et qui lui valut le surnom de *le plus amant de sa patrie*.

GOUDART (Prosper-Farfall), auteur dramatique français, né à Paris le 10 juin 1795, mort dans la même ville en août 1859. Né pauvre et placé sous la direction d'un beau-père peu humain, il apprit à lire, à l'âge de douze ans, en peinant les yeux, dans un manuel de son passage. Entré au lycée de son père, il y termina ses études, et, déjà marié, en 1814, prit part à la défense de Paris. Après avoir été répétiteur de grec et de latin à l'Institution Sainte-Barbe, il fonda, en 1820, avec M. de Deleauve père, une maison d'éducation dont les commencements furent des plus pénibles, par suite des tracasseries adossées à la Chambre, et dans les premières années de ses dernières années de la Restauration, et fit partie des diverses sociétés de l'époque.

Après juillet 1830, il transféra son établissement dans la circonscription du collège Bourgeois Saint-Barbe. Il fonda, en 1820, avec M. de Lafitte qui lui avança les premiers fonds nécessaires à l'installation de son établissement, ou ont passé nombre d'hommes célèbres, et y réunit celui de M. de la Chauvinière. Ce fut M. Lafitte qui lui avança les premiers fonds nécessaires à l'installation de son établissement, ou ont passé nombre d'hommes célèbres, et y réunit celui de M. de la Chauvinière.

GOUDCHAUX (Michel), banquier et ancien ministre français, né à Paris en 1797, mort en 1862. Il était issu d'une famille israélite de l'Alsace. Son père avait acquis une fortune considérable à Paris, où il comptait parmi les principaux banquiers. À sa mort, son fils, encore très-jeune, se trouva à la tête de la maison de banque, et la dirigea avec une intelligence qui en accrut la prospérité. Les conspirations, les procès de presse, les manifestations de toutes sortes occupaient alors exclusivement l'opinion publique. Sans être personnellement engagé dans aucune de ces aventures, le jeune financier passa tout un des partis les plus actifs de l'opposition.

GOUDIMEL (Claude), célèbre musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle, né en 1710, mort en 1752. Il reçut une éducation distinguée, qui lui permit d'écrire très-purement la langue latine, et celle qui elle avait remplacée, il rentra ouvertement dans l'opposition, et le ministre des finances, en 1834, révoqua son subordonné.

GOUDIMEL (Claude), célèbre musicien du XVIII<sup>e</sup> siècle, né en 1710, mort en 1752. Il reçut une éducation distinguée, qui lui permit d'écrire très-purement la langue latine, et celle qui elle avait remplacée, il rentra ouvertement dans l'opposition, et le ministre des finances, en 1834, révoqua son subordonné.

GOUDIN (Mathieu-Bernard), mathématicien et astronome, né à Paris en 1734, mort en 1817. Il remplit successivement diverses fonctions à la cour des aides, au grand conseil et au parlement, et employa tous ses loisirs à l'étude des hautes mathématiques. Goudin s'était intimement lié au collège avec de nombreux savants, et fut élu membre du comité de mathématiques qui composa le *Traité des courbes algébriques* (Paris, 1758), les *Recherches sur la géométrie* (Paris, 1761), et le *Traité des propriétés communes à toutes les courbes* (Paris, 1778). Goudin a publié seul : *Mémoire sur les éclipses de soleil* (1761); *Mémoire sur les usages de l'éclipse dans la trigonométrie sphérique* (1797); *Théorie de la distance d'un point à un autre sur la surface d'un solide de révolution* (1812), etc. Ses *Œuvres mathématiques et astronomiques* ont été publiées à Paris (1799, in-4°).

GOUDON (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant bientôt à sa vocation, il abandonna, selon le langage du temps, l'hémis pour les Muses. Plusieurs fois couronné par l'académie des Jeux floraux, sa réputation ne demeura point circonscrite dans le Midi; on traduisit ses vers en italien, en espagnol, et ses *obras* (ses œuvres) furent traduites en plusieurs langues.

GOUDON ou GOUDELIN (Pierre), poète languedocien, né à Toulouse en 1578, mort dans la même ville en 1649. Il était fils d'un chirurgien, mais se consacra à l'étude des lettres à sa ville natale, et y fut reçu avocat; mais, cédant